



INSTITUT DE
L'ÉLEVAGE



les Haras
nationaux
Institut Français du Cheval et de l'Équitation



Fédération Nationale
des Conseils des Chevaux
et des Équidés de France

Fonds Éperon



AGRICULTURES
& TERRITOIRES
CHAMBRES D'AGRICULTURE

Typologie des éleveurs de chevaux de Picardie

Mis en place depuis 2007, le réseau de suivis des élevages équins est présent dans 22 régions françaises en notamment en Picardie grâce au soutien financier du Fonds Eperon et du Ministère de l'agriculture.



Ce dispositif de recherche sur les structures équines s'est mis en place à l'initiative de l'IFCE (Haras nationaux) et de l'Institut de l'Élevage. Il associe actuellement dans son partenariat de recherche la Fédération des Conseils des Chevaux et les Chambres d'agriculture.

L'objectif du Réseau Equin est la production de références technico économiques à partir de données issues du suivi d'exploitations par des ingénieurs des Chambres d'agriculture. Ces références sont nécessaires aussi bien pour améliorer l'efficacité des structures existantes que pour accompagner les porteurs de projet, candidats à l'installation.

Le Réseau Equin de Picardie s'appuie sur 12 exploitations détentrices de chevaux dont les suivis sont confiés aux Chambres d'agriculture de Picardie. La coordination régionale et nationale du dispositif, ainsi que l'appui méthodologique sont assurés par l'Institut de l'Élevage.

Dans le cadre de la mise en place de ce réseau de références, une typologie a été réalisée en 2008 afin de mieux connaître les activités et les élevages équins de Picardie. Ce document rend compte des principaux résultats de l'étude statistique réalisée à partir d'un échantillon représentatif de 86 éleveurs de la région.

Ce travail a permis, d'une part de mettre en évidence les spécificités régionales de l'élevage équin de Picardie, et d'autre part de caractériser les profils d'éleveur les plus présents sur le territoire.



> SOMMAIRE

Méthodologie de l'enquête	4
Les éleveurs de chevaux en Picardie	5
Trois familles de producteurs	11
Zoom sur les éleveurs "professionnels"	17
Zoom sur le nombre de juments saillies	19
Zoom sur les objectifs des éleveurs	23
Zoom sur les éleveurs équins et leurs résultats économiques	27

La filière équine en Picardie : une renommée internationale

La Picardie compte près de 26 000 licenciés en équitation, ce qui fait de la Picardie la première région française en nombre de licenciés à la Fédération française d'équitation (F.F.E.) par habitant. On recense environ 130 structures d'accueil, près de 30 000 équidés, plus de 380 établissements équestres et 6 sociétés de courses. Au total, plus de 1800 entreprises sont liées au cheval. La filière génère 145 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel pour 5 000 emplois. Avec le bénévolat, c'est plus de 9 000 personnes qui sont impliquées pour un total de 3 400 équivalents temps plein (ETP). Enfin, les équidés valorisent environ 55 000 hectares.

Avec 2 chevaux au km², le département de l'Oise compte 2,5 fois plus de chevaux par unité de surface que la moyenne nationale. C'est aussi le premier département français en nombre d'emplois directs dans la filière équine grâce au pôle de Chantilly (1 500 emplois directs). Cette prépondérance du cheval de loisirs et de sport reflète les logiques équestres de la région. Les élevages de chevaux de selle et de course représentent 85 % des élevages picards.

Plus de 5 000 épreuves "jeunes chevaux" contribuent à la valorisation et à la vente d'équidés. De nombreuses manifestations prestigieuses ont lieu en Picardie. Au mois de juin, Chantilly accueille deux grandes courses de renommée internationale : le Prix du Jockey Club et le Prix de Diane. Créée en 1991, la Route du Poisson reprend le tracé utilisé autrefois pour transporter le poisson du port de Boulogne sur Mer à Paris. Cette manifestation hippique est devenue la plus grande course par relais d'attelages de chevaux de trait organisée en Europe. Son succès populaire est extraordinaire, et les visiteurs sont sans cesse plus nombreux à venir admirer le passage des équipages.

Cette compétition met en valeur les neuf races françaises de chevaux de Trait, mais également des races européennes, grâce à son ouverture sur l'international.

Compiègne accueille trois épreuves de prestige : un concours de dressage, un concours complet international qui accueille les meilleurs mondiaux et le championnat du monde "jeunes chevaux" en endurance équestre.

La Picardie est aussi le berceau de la dernière née des races françaises : le Henson. Apparue à la fin des années 70 en baie de Somme, ce petit cheval robuste, à la robe couleur sable est avant tout une monture de tourisme équestre. Parfaitement adapté à l'équitation d'extérieur, le cheval Henson s'inscrit dans la nouvelle logique de pratique de l'équitation.

Enfin, après 133 années de fonctionnement, l'Hippodrome de La Capelle – fief du trotteur en Picardie - est entré dans une nouvelle ère après avoir été labellisé «Pôle d'excellence rurale» grâce à un projet de pôle de compétitivité et d'excellence professionnelle. Les moyens sont mutualisés afin que La Capelle devienne un carrefour incontournable dans le monde du cheval. Parallèlement, le Groupement des professionnels du Trot Mons-La Capelle en Thiérache s'engage dans la création d'un centre de médecine sportive équine.

> Méthodologie de l'enquête

Dans le cadre de la mise en place du dispositif « Réseau Equin » de Picardie, l'Institut de l'Élevage et les Chambres d'agriculture de Picardie ont réalisé en 2008 une étude typologique des éleveurs de chevaux à partir d'enquêtes téléphoniques.

Le travail d'enquête a été réalisé auprès de 86 éleveurs de chevaux et poneys.

Une première analyse de la base SIRE⁽¹⁾ par l'IFCE (Haras nationaux) et l'Institut de

l'Élevage a permis d'identifier les structures d'élevage. N'ont été conservés que les lieux de détention d'équidés, soit 825 adresses de détenteurs.

Sur la base de ce fichier, les élevages ont ensuite été classés en fonction de leurs effectifs de juments mises à la saillie en 2006 et de l'orientation principale de leur production : trot, galop, sport, loisir, trait, diversifié et, enfin, sans production (cf tableau ci-dessous).

Production dominante*	1 jument	2 juments	3 à 5 juments	>5 juments saillies	Total
Trot	88	32	43	12	175
Galop	27	5	9	1	42
Sport	113	48	40	18	219
Loisir	55	21	10	10	96
Trait	12	10	5	8	35
Diversifié	3	3	1	0	7
Sans production	217	26	8	0	251
Total	515	145	116	49	825

A partir de cette répartition, des échantillons représentatifs ont été constitués par tirage au sort aléatoire sur les orientations trot, galop, sport, loisir et trait. Chaque case typologique a été

enquêtée sur la base de 7 % de son effectif par classe.

A l'issue du travail d'enquête, 86 questionnaires ont été validés et saisis sous Access.

(1) SIRE : Système d'Identification de la Reproduction des Equins alimenté par les déclarations de saillies et de naissances faites par tous les détenteurs de juments saillies

(*) Les productions dominantes sont définies en fonction des déclarations SIRE réalisées par les éleveurs depuis la création de cette base :

- **Trot** : Elevages dont plus de 50 % des produits ont été déclarés en races de trotteurs français ou étrangers.
- **Galop** : Elevages dont plus de 50 % des produits ont été déclarés Pur sang ou AQPS et dont plus de 30 % des produits sont actifs en courses.
- **Sport** : Elevages dont plus de 50 % des produits ont été déclarés en races de sport (PS, AA, SF, selles races françaises, selles races étrangères, poneys) et qui ont plus de 20 % de produits inscrits sur la liste sport.
- **Loisir** : Elevages dont plus de 50 % des produits ont été déclarés en races de sport (PS, AA, SF, selles races françaises, selles races étrangères, poneys), et qui ont moins de 20 % de produits inscrits sur la liste sport.
- **Trait** : Elevages dont plus de 50 % des produits ont été déclarés en races de chevaux de trait.
- **Diversifié** : Elevages qui n'entrent pas dans les autres catégories.
- **Sans production** : Elevages pour lesquels il n'y a pas d'information sur les types de production.

Les éleveurs de chevaux en Picardie

Etude typologique de la population d'éleveurs de chevaux

> Des éleveurs qui ont peu de chevaux sur de petites surfaces

En moyenne, les éleveurs équins de Picardie ont des surfaces plus petites que les autres exploitations agricoles. Alors que la moyenne des exploitations agricoles en Picardie se situe à 80 ha, les exploitations équines n'ont que 36 ha et n'en consacrent que 20 % aux chevaux. De plus, 60 % des éleveurs ont moins de 10 ha. Le chargement constaté est de 2,1 chevaux par hectare.

Près de la moitié des élevages ont moins de 5 chevaux. En moyenne, les éleveurs ont 2 juments saillies et 10 chevaux sur leur exploitation. Il s'agit donc de petits élevages en termes d'effectifs.

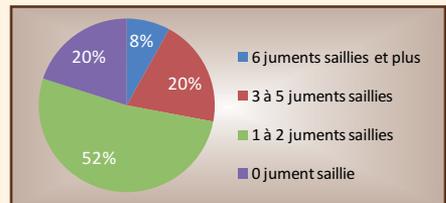
Cependant la Picardie héberge aussi quelques grosses structures équines. 8% possèdent plus de six juments saillies et 12 % ont plus de 20 chevaux.

L'activité de reproduction n'est pas régulière. 20% des éleveurs ne mettent pas de jument à la reproduction chaque année. Pour la moitié des éleveurs le nombre de juments mises à la reproduction est stable, mais un quart affirme qu'il est en diminution, témoignant soit une réduction d'activité, soit une difficulté à vendre les produits déjà présents.

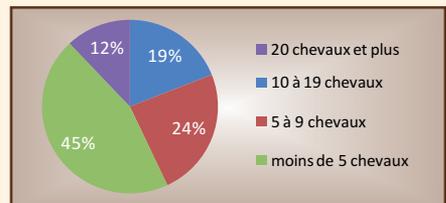
10 % des éleveurs possèdent au moins un étalon sur l'exploitation. Chez ces éleveurs, la moyenne est de 1,6 étalons avec une variation de 1 à 5. Ces étalons sont surtout présents dans les plus gros élevages (50 % chez les détenteurs d'au moins 6 juments).

Enfin, 65% des éleveurs ont des chevaux en âge de travailler et 40% conservent des chevaux à la retraite.

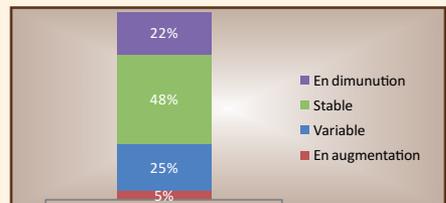
> Nombre de juments saillies par élevage



> Nombre total de chevaux par élevage



> Evolution du nombre de saillies



> Une région partagée entre le sport et les courses

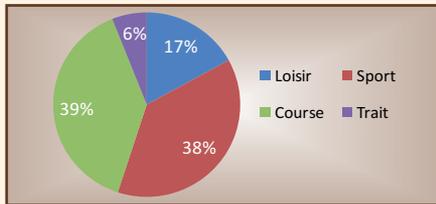
Les éleveurs peuvent être répartis en plusieurs familles définies par les races utilisées et par la destination des chevaux : les éleveurs de chevaux de courses (de galop ou de trot), de sport, de loisir et de trait.

Il y a autant d'éleveurs de chevaux de course que d'éleveurs de chevaux de sport. Mais globalement, les chevaux de selle (Sport + Loisir) représentent 55% des effectifs. En revanche, l'élevage de chevaux de trait est très peu répandu. Il ne représente que 6 % des élevages.

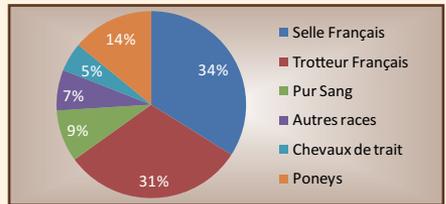
Dans le domaine des courses, les deux tiers des élevages élèvent des Trotteurs Français et 17 % des Pura Sangs. Pour le secteur sport, la race principale est le Selle Français (75%). Seulement 15 % des élevages produisent des poneys de sport.

La situation est inverse dans le secteur loisir, le poney domine avec près de la moitié des élevages, suivi par les élevages de Selle Français (30 %). En Picardie, seulement 16 % des éleveurs déclarent élever des chevaux pour le loisir. Ils sont à destination de l'attelage, de la randonnée et de l'enseignement.

> Objectifs de production



> Races principales élevées

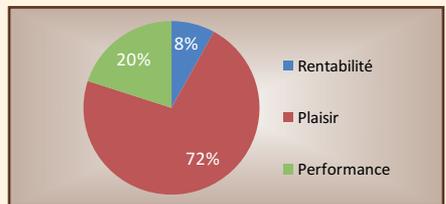


> Des éleveurs par « plaisir » et qui se sentent « amateurs »

Les attentes économiques apparaissent peu chez les éleveurs interrogés. Les trois quarts d'entre eux affirment chercher avant tout à se faire plaisir avec l'élevage.

Si 60% ne calculent pas le prix de revient d'un cheval, ils sont autant à avoir pour objectif de dégager un revenu ou, au moins, d'équilibrer charges et produits. Les deux tiers de ces éleveurs déclarent parvenir à atteindre cet objectif.

> Objectifs des éleveurs



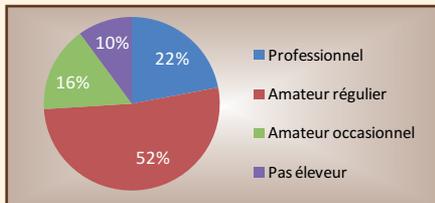
Le cheval est la totalité de l'activité professionnelle pour moins de 20% des éleveurs. L'élevage du cheval constitue la totalité du revenu pour à peine 10% des éleveurs. Le plus souvent, le cheval est une activité en dehors de leur activité professionnelle.

Un quart seulement des éleveurs se déclare « éleveurs professionnels », les deux tiers se disent « éleveurs amateurs réguliers ou

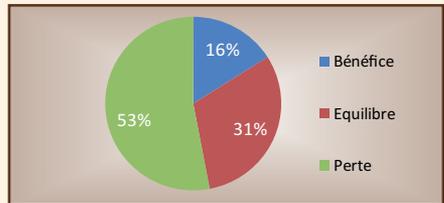
occasionnels » et un éleveur sur dix ne se considère pas éleveur du tout.

Selon les déclarations des enquêtés, on peut estimer qu'un peu plus de 120 éleveurs parviennent à tirer un bénéfice de l'activité cheval, mais tout juste 80 parviennent à en vivre. En fait, plus de la moitié des éleveurs déclarent perdre de l'argent avec le cheval.

> Auto-perception des éleveurs



> Le cheval, perte ou bénéfice ?



> Des chevaux diversement valorisés

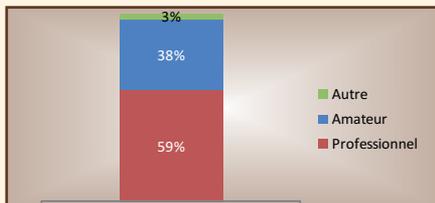
Une majorité des éleveurs cherche à produire des chevaux pour le niveau professionnel. Mais tout de même 40% déclarent les produire pour le niveau amateur.

Les chevaux sont principalement vendus travaillés soit sur l'élevage soit en prestations extérieures. Cependant, plus du tiers les vend avant le débouillage.

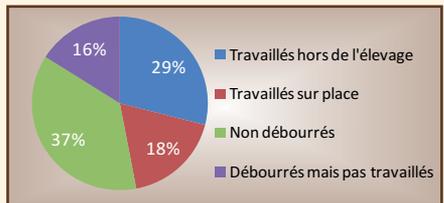
Parmi les enquêtés, un éleveur sur trois affirme parvenir à vendre tous ses chevaux alors que plus de la moitié des éleveurs ne parvient à en vendre qu'une partie.

Les chevaux qui ne sont pas vendus pour leur destination première sont valorisés sur d'autres destinations, un quart est gardé sur l'exploitation de naissance et seulement 4% sont envoyés à la boucherie.

> Des chevaux produits pour le niveau



> Types de chevaux vendus



>Des élevages plutôt récents, rarement issus d'un élevage antérieur, avec une main-d'œuvre principalement familiale

Trois élevages sur cinq ont moins de 15 ans et 15% seulement sont issus d'une reprise d'un élevage antérieur.

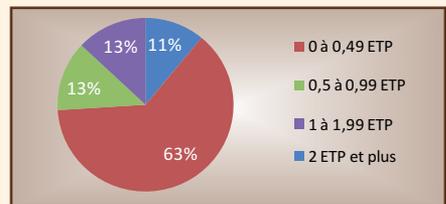
Les éleveurs sont relativement âgés, avec une moyenne d'âge située à 52 ans. 20% des éleveurs ont plus de 60 ans. Parmi les plus de 50 ans, un quart seulement a envisagé sa succession et pense avoir un successeur. Près de la moitié des éleveurs ont recours à de la main-d'œuvre extérieure mais, compte tenu de la prédominance des petits élevages, très peu engagent des salariés. Un tiers a recours à une aide de la famille et seulement un sur cinq emploie des stagiaires.

Les salariés sont principalement employés dans les grandes structures. Les

employeurs ont en moyenne 2,5 salariés par structure.

Dans la plupart des cas, les éleveurs consacrent peu de temps au cheval. Plus de 60% y consacrent moins de 4h par jour et un sur dix mobilise plus de 2 ETP (équivalent temps plein).

> ETP



>Un tiers des éleveurs a une autre activité axée autour du cheval

Moins d'un tiers des structures ont une autre activité que l'élevage. La plus courante est la prise de pension et l'enseignement. Quelques-uns pratiquent l'étalement ou l'entraînement. En revanche, lorsqu'il y a diversification, cela

représente souvent une partie importante de l'activité et prend le pas sur l'activité d'élevage qui devient alors secondaire.

Un tiers des éleveurs déclare mettre des chevaux en pension travail ou reproduction.

18% des éleveurs prennent des chevaux en pension

- 13% des éleveurs prennent des chevaux en pension travail (2 à 4 mois ou 1 an).
- 12% des éleveurs prennent des chevaux en pension sans travail (1 an en général).
- 6% des éleveurs prennent des chevaux en pension reproduction (2 mois à 1 an).

16 % ont une activité **enseignement**

9 % ont une activité **entraînement**

6 % ont une activité **étalement**

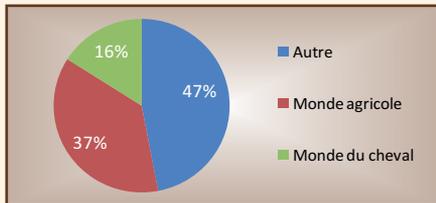
7 % ont une activité **autre**

> Des éleveurs souvent doubles actifs

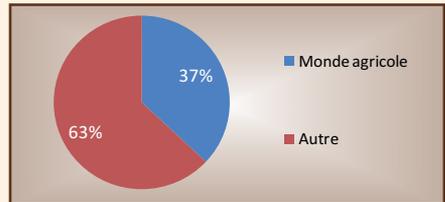
Pour plus de la moitié des éleveurs de Picardie, le cheval est en dehors de leur activité professionnelle et 20% des éleveurs sont à la retraite. Une majorité des retraités détenteurs de chevaux n'est pas d'origine agricole.

Parmi les actifs, la moitié a une activité professionnelle hors du monde agricole et du monde du cheval.

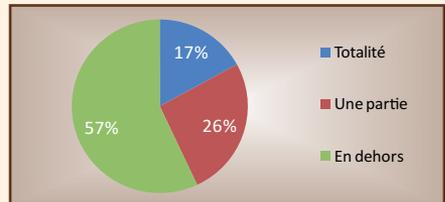
> Répartition des actifs



> Répartition des retraités



> Place du cheval dans l'activité professionnelle



> Une recherche de rentabilité liée à la taille des élevages

Plus la taille de l'élevage devient importante (nombre de juments présentes), plus les attentes de revenus sont élevées. Parmi les détenteurs de moins de 2 juments, très peu d'éleveurs recherchent la rentabilité. En revanche, ils sont un tiers à viser une rentabilité lorsqu'il y a 6 juments et plus. La recherche de rentabilité est également plus marquée chez les éleveurs de chevaux de courses.

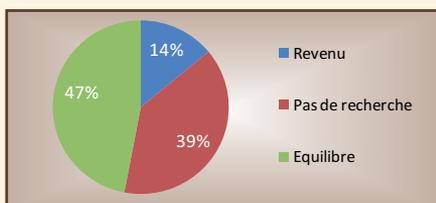
Globalement, tous secteurs confondus, ils ne sont que 14 % à attendre un revenu de leur élevage et à peine la moitié à rechercher l'équilibre entre charges

et produits. C'est donc près de 40% des éleveurs qui n'ont aucune préoccupation économique !

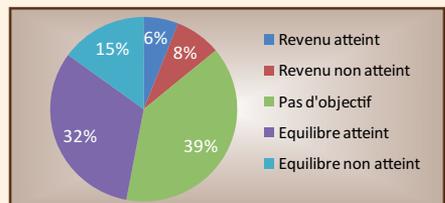
Parmi ceux qui ont une attente de revenu, seulement 38% (soit 6% du total des éleveurs de la région) déclarent atteindre leur objectif. En revanche les deux tiers de ceux qui ne visent que l'équilibre semblent y parvenir.

Pour les éleveurs de plus de 6 juments saillies, les attentes en terme de performance ou de rentabilité sont plus marquées.

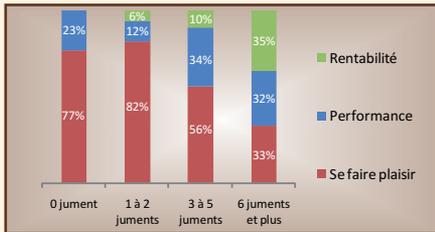
> Recherche de rentabilité



> Réalisation des objectifs économiques



> Objectif de l'éleveur selon la taille de l'élevage



> Objectif économique selon l'orientation de l'élevage



Trois familles de producteurs

Les quatre familles (course, sport, loisir, et trait) sont représentées en Picardie mais les éleveurs de Trait sont trop peu nombreux à avoir été enquêtés pour figurer dans cette synthèse.



Éleveurs de chevaux de sport : beaucoup de chevaux pour peu de juments



Les éleveurs de chevaux de sport représentent 40% des élevages équinés de la Picardie. Les trois quarts des éleveurs produisent des Selle Français, et 15% des poneys de sport principalement pour le saut d'obstacle. La seconde destination du cheval de sport, loin derrière l'obstacle, est le concours complet.

Les élevages de chevaux de sport sont les plus importants des trois catégories : 37% des éleveurs ont plus de 10 chevaux. Un éleveur sur cinq a plus de 20 chevaux.

Le nombre de juments saillies reste cependant limité : 60% des élevages comptent moins de 2 juments saillies par an. Il est souvent observé que les chevaux nés sur l'élevage y restent pour une valorisation sur plusieurs années en maintenant le nombre de chevaux présents à un niveau élevé. La mise à la reproduction d'une jument de sport est variable: la moitié des éleveurs la pratiquent tous les ans. C'est un acte souvent onéreux et réfléchi en fonction des poulains ou jeunes chevaux déjà à vendre sur l'élevage. 85% des éleveurs de sport ont des poulains présents sur l'élevage.

Les éleveurs de chevaux de sport sont plus jeunes que dans les autres types d'élevage (57% ont moins de 50 ans), et pour la grande majorité sont actifs (10% seulement sont à la retraite).

Un sur cinq, comme dans les autres catégories d'élevage, se sent éleveur professionnels. La grande majorité se dit « éleveur amateur régulier » ou « occasionnel ». Sa principale motivation, est de se faire plaisir, même si un quart des éleveurs cherchent la performance et la rentabilité.

Les éleveurs de sport ont une surface moyenne de 44ha dont seulement 18% sont consacrés aux chevaux. Le chargement calculé, avec 2,8 chevaux par hectare, est le plus élevé des 3 catégories.

La plupart (75%) des éleveurs n'ont pas d'autre atelier agricole, mais quand il existe, il s'agit souvent de cultures céréalières.

Plus de la moitié ont recours à de la main-d'œuvre principalement familiale. Ils sont 20% à employer des stagiaires et 20% à employer des salariés.

Seulement 42% des éleveurs calculent ou estiment le prix de revient de leurs chevaux.

En parallèle, 40% des éleveurs n'ont pas d'objectif économique, et seulement 15% cherchent à dégager un revenu de l'élevage. Parmi ceux-ci très peu y parviennent.

Plus de la moitié (55%) des éleveurs de sport déclarent perdre de l'argent avec le cheval.

Au final, un quart dégage un revenu et un peu plus de 10% arrivent à vivre du cheval.

55% des éleveurs de chevaux de sport destinent leurs chevaux à un niveau professionnel. Quasiment tous les chevaux sont vendus débourrés ou travaillés (75%), ce qui correspond à l'attente des acheteurs cavaliers dans ce domaine.

Moins de la moitié des éleveurs vendent tous les chevaux. Le sport est le secteur où la proportion d'éleveurs ayant des difficultés à vendre leurs chevaux est la plus grande (20% d'entre eux). Les chevaux sont alors vendus pour une autre utilisation que les concours.

44% des éleveurs ont une autre activité liée au cheval : pensions, enseignement principalement.



Éleveurs de chevaux de course : petites entreprises non agricoles, toujours professionnelles



Les éleveurs de chevaux de course représentent 40% des élevages équinés de la Picardie. 65% produisent des Trotteurs Français ; 18% des Purs Sangs et 17% des races étrangères.

Les élevages de course sont de taille limitée : un quart des élevages a plus de 10 chevaux, plus de la moitié ont moins de 5 chevaux. La moitié des éleveurs n'a qu'une jument saillie. Ils ont cependant une activité de reproduction beaucoup plus régulière que les autres éleveurs. La quasi-totalité des éleveurs met toutes les juments à la reproduction tous les ans.

Les trois quarts des éleveurs de chevaux de course ont plus de 50 ans. La moitié des élevages a plus de 16 ans d'ancienneté. Comme dans les autres catégories, il s'agit le plus souvent d'une création d'entreprise.

Ils se considèrent éleveurs, principalement « amateurs réguliers ». Un quart seulement se considère comme éleveurs professionnels. Si plus de la moitié des éleveurs cherchent avant tout à se faire plaisir, c'est aussi le secteur où la proportion d'éleveurs recherchant la performance est la plus importante (36%).

Les éleveurs de chevaux de courses ont de petites surfaces (28 ha en moyenne) et en consacrent un quart aux chevaux. Ils ont un chargement de 1,6 cheval par hectare. Avec

1,9 UMO par élevage, ils ont moins recours à la main-d'œuvre familiale que dans les deux autres secteurs.

La grande majorité des éleveurs destinent leurs chevaux à un niveau professionnel. Ils ont tendance à vendre des chevaux avant le débouillage ou travaillés. Très peu d'entre eux vendent des chevaux justes débouillés.

Les trois quarts des éleveurs ne parviennent pas à vendre tous les chevaux dans la destination souhaitée. Ceux qui ne sont pas conservés, sont vendus pour une autre utilisation, voire pour la boucherie (5%).

22% des éleveurs sont à la retraite, dont la moitié est issue du monde agricole.

Les actifs (78%) ont principalement une activité non agricole et sans rapport avec le cheval, seulement un tiers est agriculteur.

Les éleveurs de chevaux de course sont les plus nombreux à calculer le prix de revient de leurs chevaux.

La moitié d'entre eux cherche à assurer un équilibre économique à leur activité. Les autres n'ont pas d'objectif économique et seulement 16% cherchent à dégager un revenu. Ces derniers y parviennent pour 63% d'entre eux.

Au final, la moitié des éleveurs de chevaux de courses déclarent perdre de l'argent avec le cheval et seulement 17% dégagent un bénéfice. Ces résultats sont à relativiser puisque 70% des éleveurs de course placent le cheval en dehors de leur activité professionnelle. Ils sont d'ailleurs très peu à avoir une autre activité autour du cheval. Seul un éleveur sur six pratique une autre activité équestre, principalement la prise en pension travail.

Éleveurs de chevaux de loisir : des agriculteurs qui ont des chevaux pour leur plaisir



Les éleveurs de chevaux de loisir représentent 16% des éleveurs équins en Picardie. On y trouve des éleveurs de poneys (50%), de Selle Français et d'autres races françaises.

Il s'agit du secteur où la proportion d'élevages de moins de 5 chevaux est la plus importante (près de 70%). Comme dans les autres secteurs, un tiers des élevages possède plus de 10 chevaux. Peu de juments sont mises à la saillie, et de façon variable. Un peu plus de la moitié des éleveurs met leurs juments à la saillie tous les ans.

La catégorie chevaux de loisirs présente la proportion la plus élevée d'éleveurs de plus de 50 ans (84%). Ils ne se considèrent pas souvent comme éleveurs professionnels, mais plutôt amateurs, occasionnels ou réguliers, voire pas éleveurs pour 20% d'entre eux. Leur motivation principale est de se faire plaisir, la recherche de performance ou de rentabilité ne concerne que 8% d'entre eux.

Même s'ils ne consacrent en moyenne que 8 ha aux chevaux, la moyenne des surfaces

totale des éleveurs de chevaux de loisir est de 48 ha. Soit 1,8 cheval par hectare destiné aux chevaux.

La moitié des éleveurs de loisir a recours à de la main-d'œuvre extérieure mais celle-ci est principalement familiale. Très peu (6%) emploient des salariés.

La quasi-totalité des éleveurs vendent leurs chevaux pour un niveau amateur. Ils se répartissent à parts équivalentes dans toutes les disciplines d'équitation : enseignement, randonnées, attelage. Plus de la moitié des éleveurs cherche à vendre leurs chevaux avant le débouillage. Seulement 13% cherchent à les vendre travaillés.

Le loisir est la catégorie où les élevages semblent avoir le moins de difficulté à vendre leurs chevaux : 50% affirment les vendre tous.

22% des éleveurs sont à la retraite, la moitié des actifs sont agriculteurs le plus souvent céréaliers ou éleveurs laitiers.

L'élevage de chevaux de loisir est souvent une activité secondaire. En effet, 60% d'entre eux pratiquent une autre activité autour du cheval (35% l'enseignement et 34% la prise en pension).

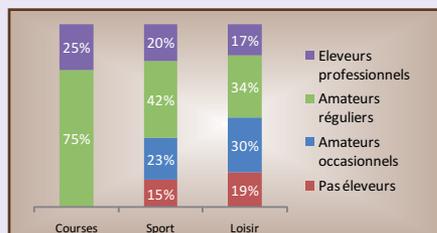
Pour la moitié les éleveurs, l'élevage du cheval de loisir est à l'équilibre économique. Il ne génère un revenu que pour 7% seulement des élevages.

C'est le secteur où la proportion d'éleveurs qui déclarent ne pas perdre de l'argent avec le cheval est la plus importante.

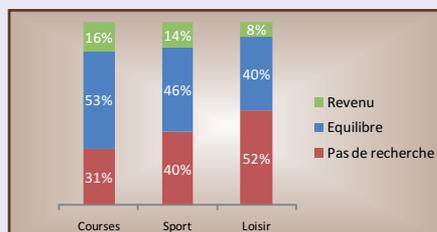
Classement des 3 familles selon leurs objectifs



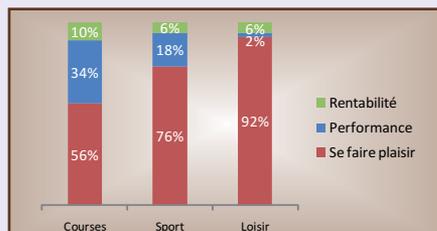
> Vous sentez-vous ?



> Objectif économique



> Objectif de l'éleveur



Eleveurs “professionnels” de Picardie

Zoom



Lorsqu'on demande à l'éleveur enquêté s'il s'estime éleveur amateur, professionnel ou pas éleveur du tout, 20% des éleveurs de Picardie se définissent comme éleveur professionnel. Parmi eux, de grandes hétérogénéités persistent aussi bien au niveau des tailles d'exploitation que des pratiques d'élevage. Cependant, on peut mettre en évidence les principales caractéristiques de cette catégorie d'éleveurs.

> De grosses exploitations qui ont souvent une autre activité axée autour du cheval

Les éleveurs professionnels détiennent des élevages de plus grande taille que la moyenne avec d'importantes surfaces (98 ha en moyenne). Un tiers possède plus de 20 chevaux et plus de 6 juments saillies, avec une moyenne de 5 juments saillies pour 20 chevaux. Un quart possède au moins un étalon. Par ailleurs, 90% de leurs juments sont saillies, contre 70% pour l'ensemble de la population.

Les trois quarts ont recours à de la main-d'œuvre et 20% consacrent plus de 2 ETP (Equivalent Temps Plein) au cheval. Ils consacrent plus de temps à l'élevage que les autres éleveurs. La moitié a recours à de l'aide familiale et un tiers engage des

salariés. En ce qui concerne les autres activités liées au cheval, les éleveurs qui se sont qualifiés de professionnels sont plus nombreux à être diversifiés. En effet, la moitié d'entre eux pratique une autre activité tout particulièrement la pension et l'enseignement.



> Des chevaux de niveau professionnel

Même si 20% des éleveurs "professionnels" vendent leurs poulains avant le débouillage, ils sont tout de même un peu plus nombreux que les autres à débouiller et travailler leurs chevaux avant de les vendre.

Ils sont 80% à chercher à produire des chevaux de niveau professionnel.

Ils sont la moitié à parvenir à vendre la totalité de leurs chevaux.

> Une véritable recherche de rentabilité

Les éleveurs se déclarant professionnels sont des actifs pour lesquels le cheval est une part importante de l'activité professionnelle. Seuls 8% des éleveurs se considérant comme professionnels sont à la retraite et 20% ont une activité professionnelle externe au milieu équin. Pour ces derniers, ce sont dans 60% des cas, des agriculteurs.

"professionnels" sont près de la moitié à rechercher la performance de leurs chevaux.

De plus, ils semblent être davantage dans une logique économique. En effet, ils ont tous un objectif économique et 40% cherchent à dégager un revenu. Enfin, plus d'un tiers des éleveurs se considérant comme professionnels parvient à gagner de l'argent avec le cheval et seuls 20% déclarent en perdre.

Bien que 30% d'entre eux cherchent avant tout à se faire plaisir, les éleveurs

Nombre de juments saillies

Zoom

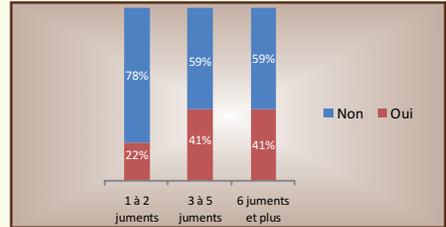


> Plus la proportion d'actifs est grande...

70% des éleveurs disposant de plus de six juments sont des agriculteurs et un tiers d'entre eux sont spécialisés dans l'élevage équin.

41% des éleveurs ayant plus de six juments saillies ont un autre atelier, la plupart du temps des grandes cultures.

> Autre atelier agricole



> ...et plus l'activité d'élevage occupe une place importante

En ce qui concerne les surfaces, la moyenne des surfaces réservée aux chevaux augmente énormément avec le nombre de juments saillies. Les éleveurs mettant à la reproduction une ou deux juments ne disposent que de 6 ha. En revanche les éleveurs qui ont plus de 6 juments saillies consacrent en moyenne 24 ha aux équidés.

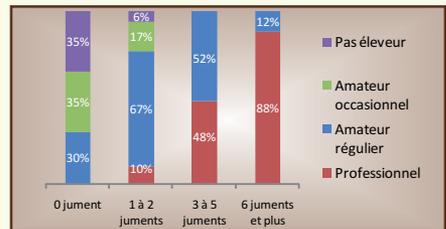
Le temps consacré augmente avec le nombre de juments saillies. Les éleveurs disposant d'une ou deux juments consacrent en moyenne 0,5 ETP à l'atelier équin, les éleveurs ayant plus de 6 juments saillies consacrent en moyenne 1,7 ETP.

> ...et plus on trouve de professionnels

Les éleveurs sont de plus en plus nombreux à se sentir professionnels quand le nombre de juments saillies augmente. Près de 90% des éleveurs de six juments et plus s'estiment professionnels.

Les trois quarts des éleveurs de 6 juments et plus cherchent à vendre des chevaux de niveau professionnel.

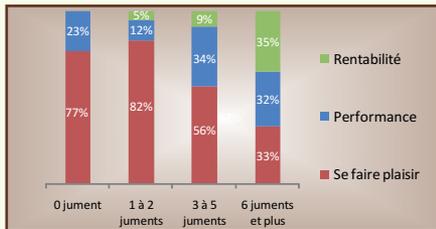
> Sentiment d'être "éleveur"



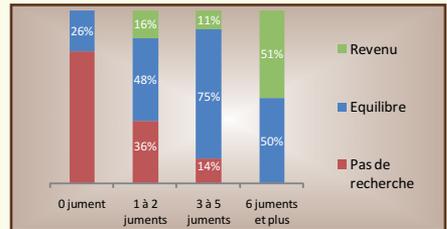
> ...et plus on recherche la rentabilité

Plus l'éleveur possède de juments et plus son objectif s'oriente vers la recherche de rentabilité.

> Objectif de l'éleveur



> Objectif financier



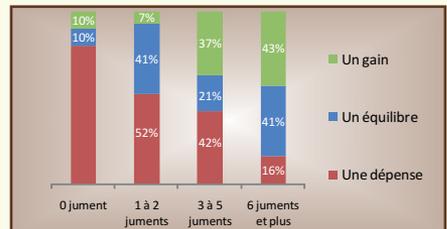
- L'activité équine est un hobby pour 80% des éleveurs ayant une ou deux juments saillies. 36% de ces éleveurs n'ont pas d'objectif financier et seuls 16% cherchent à dégager un revenu. Au final, le cheval est une dépense pour plus de la moitié de ces éleveurs et un bénéfice pour moins de 10%.

- 56% des éleveurs ayant trois à cinq juments saillies cherchent avant tout à se faire plaisir. Ces éleveurs sont cependant nombreux (75%) à avoir un objectif économique principalement la recherche de « l'équilibre ». Ils ne sont que 11% à chercher à dégager un revenu. Au final, 42% de ces éleveurs perdent de l'argent et 37% en gagnent.

- La recherche de rentabilité est beaucoup plus présente chez les éleveurs qui

possèdent plus de six juments saillies. Tous ces éleveurs ont un objectif économique. La moitié cherche à dégager un revenu. Les objectifs de l'éleveur sont partagés entre la recherche de rentabilité, de performance et de plaisir. Au final, le cheval est un bénéfice pour 43% de ces éleveurs, et seulement 16% déclarent perdre de l'argent avec le cheval.

> Le cheval : perte ou bénéfice ?





Objectifs des éleveurs

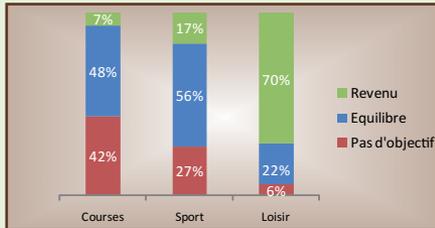
Zoom



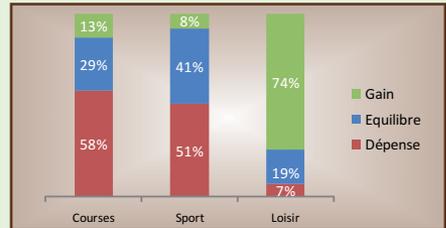
Lorsqu'on demande aux éleveurs enquêtés ce qu'ils recherchent en élevant des chevaux, les trois quarts répondent avant tout « à se

faire plaisir », 20% affirment rechercher la performance de leurs chevaux et moins de 10% cherchent une rentabilité.

> Objectif économique



> Le cheval : perte ou bénéfice ?



> Les éleveurs qui cherchent à se faire plaisir ont moins de 5 chevaux

Il s'agit en effet de petits élevages (plus de la moitié d'entre eux ont moins de deux juments saillies).

Toutes les races de chevaux sont représentées, avec une plus grande présence des Selles Français (37%), suivis par les Trotteurs et les Poneys. Corrélativement, la destination des élevages se tourne plutôt vers le sport (41%), le trot (25%) et le loisir (21%). Plus de 10% des éleveurs de cette catégorie n'ont pas de poulain au moment de l'enquête. La surface moyenne de ces éleveurs est de 21 ha, utilisée à 10% pour les chevaux. Le temps de travail consacré aux chevaux représente moins d'un mi-temps pour près des 2/3 de cette population.

Ces éleveurs, en majorité de plus de 50 ans, toujours en activité, affirment avant tout se

faire plaisir mais ils ne négligent pas forcément les résultats économiques de leur activité d'élevage. Même s'ils ne calculent pas leur prix de revient (pour 60% d'entre eux), près de la moitié des éleveurs cherche à équilibrer charges et produits. Le cheval est une dépense pour près de 60% d'entre eux, mais un éleveur sur six parvient tout de même à tirer un bénéfice de l'activité cheval.

Les éleveurs cherchant à se faire plaisir s'estiment éleveurs amateurs à 80%. Un tiers d'entre eux sont agriculteurs.

Ils disent produire aussi bien pour le niveau amateur que pour le niveau professionnel, et vendent plutôt des poulains. Ce sont eux qui vendent la plus grande proportion de chevaux débouffés et non travaillés (60%).

> Les éleveurs qui cherchent avant tout la performance de leurs chevaux sont plutôt dans le Trot

Les éleveurs qui déclarent chercher la performance représentent 20% des éleveurs interrogés. Les trois quarts élèvent des Trotteurs. La moitié a plus de 10 chevaux et plus de 3 juments saillies. Ces éleveurs mettent des juments à la reproduction tous les ans.

La surface moyenne de ces élevages est de 69 ha, dont 10% consacrés aux chevaux. La proportion des jeunes éleveurs (moins de 30 ans) est la plus importante dans cette famille (10%). Un tiers des éleveurs du groupe appartient au monde agricole.

Ils consacrent presque tous plus de 1 ETP au cheval et sont la moitié à avoir recours à de la main-d'œuvre. La majorité cherche à vendre

des chevaux de niveau professionnel. La moitié affirme vendre la totalité de leurs chevaux dans les destinations prévues. Ils vendent plutôt des chevaux travaillés à l'extérieur et des poulains.

Tous se déclarent éleveurs professionnels ou amateurs réguliers et 70% ont un objectif économique, d'équilibre dans la plupart des cas. Tous disent que leurs objectifs de revenus ne sont pas atteints, mais ils sont 63% à affirmer parvenir à l'équilibre. La moitié des éleveurs ne calcule pas le prix de revient de leurs chevaux. C'est cependant dans cette population qu'on trouve la plus grande proportion d'éleveurs qui calculent précisément leur prix de revient : ils sont 23%.

> Les éleveurs qui cherchent avant tout la rentabilité de leur élevage ont en majorité plus de 20 chevaux

Ces éleveurs seront présentés dans le zoom sur les éleveurs équins et leurs résultats économiques

Ces éleveurs représentent seulement 8% de la population interrogée.

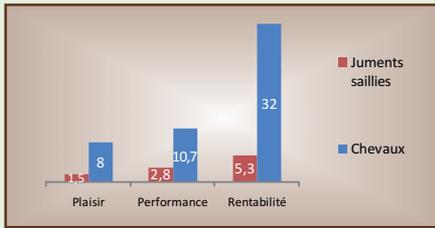
Plus de la moitié d'entre eux élèvent des Trotteurs, puis des Selles Français pour 23%. Leurs objectifs sont bien sûr le trot et le sport, mais 1 sur 10 déclare avoir des objectifs dans les chevaux de loisir. Deux tiers de ces élevages comptent plus de 20 chevaux, près de 40% mettent plus de 6 juments à la saillie, et tous les ans toutes les juments sont saillies. La surface moyenne de ces éleveurs est de 89 ha, dont 1/3 est destiné aux chevaux.

Cette surface permet d'alimenter complètement les chevaux chez 40% d'entre eux, ce qui est considérable par rapport aux autres "familles" d'éleveurs.

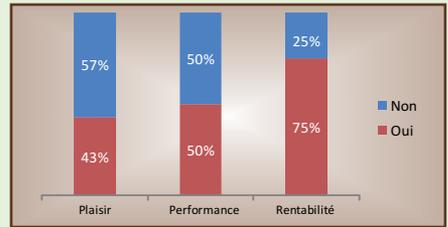
Deux éleveurs sur trois ont recours à la main-d'oeuvre, salariée la plupart du temps, mais avec une forte présence des stagiaires. Ils se disent éleveurs professionnels et la plupart déclarent atteindre un revenu, ou au moins un équilibre économique. La majorité de cette population calcule approximativement le prix de revient de leurs chevaux, 5% le calcule précisément !

Pour 3/4 de ces éleveurs, le cheval est un gain. Les chevaux sont produits dans un objectif professionnel, travaillés ailleurs en majorité, ce qui correspond bien aux spécificités des élevages de Trotteurs. Près de la moitié consacre plus de 2 ETP à l'élevage, mais un tiers affirme consacrer moins d'un demi ETP.

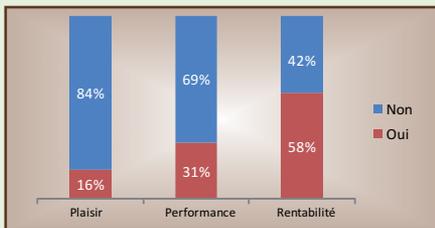
> Effectifs moyens



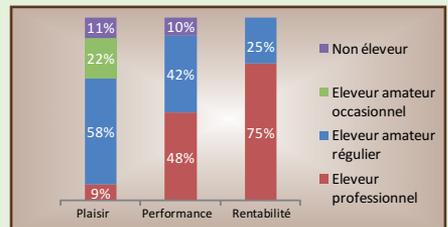
> L'éleveur a recours à de la main-d'oeuvre



> Autre atelier agricole



> L'éleveur se sent...



Éleveurs et résultats économiques

Zoom



En Picardie, les éleveurs équins cherchent avant tout à se faire plaisir dans trois cas sur quatre. La dimension affective est donc un aspect important de la filière équine.

On peut alors s'interroger sur le rapport qu'entretiennent les éleveurs avec l'aspect économique de l'élevage.

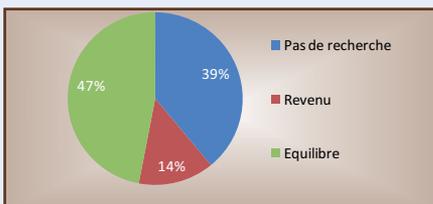
> L'élevage équin est un plaisir que peu d'éleveurs cherchent à rentabiliser

Parmi les éleveurs équins de Picardie, seuls 14% d'entre eux cherchent à dégager un revenu, 47% à atteindre l'équilibre, et 39% n'ont pas d'objectif de rentabilité.

Par ailleurs, près de 60% des éleveurs ne calculent pas le prix de revient de leurs chevaux et seuls 10% d'entre eux le calculent précisément.

Plus d'un éleveur sur trois n'a pas d'objectif économique.

> Objectif économique des éleveurs

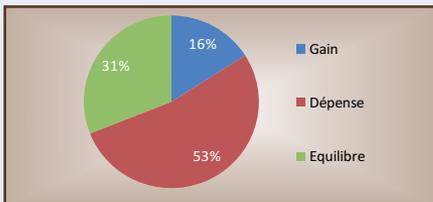


> Selon les éleveurs, le cheval est une activité rarement rentable...

Parmi ceux qui ont un objectif économique de l'activité élevage, 60% parviennent à l'atteindre. Ceux qui n'atteignent pas l'objectif qu'ils visaient expliquent cela par une absence d'acheteurs, des coûts trop élevés et des prix trop bas, ou bien par le fait qu'ils débutent.

Le cheval est une dépense pour plus de la moitié des éleveurs, un gain pour seulement un sur six.

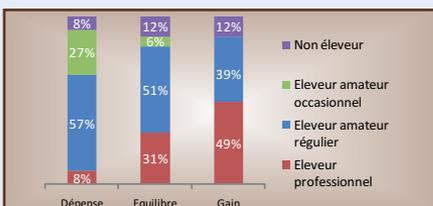
> Le cheval : perte ou bénéfice ?



> Caractéristiques des éleveurs qui déclarent gagner de l'argent grâce au cheval

Le profil des éleveurs influence fortement leurs résultats économiques : les élevages qui dégagent un revenu se déterminent à 49% comme des professionnels, alors que cette catégorie ne représente que 22% de l'échantillon total.

> Type d'éleveur et résultats économiques



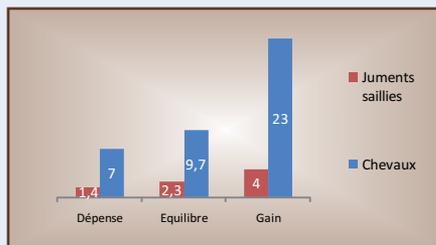
Les éleveurs qui obtiennent un gain de leur activité cheval ont souvent une exploitation de taille plus importante, avec plus de juments et d'équidés présents. 75 % des éleveurs ont plus de 3 juments et 44% ont plus de 20 chevaux.

Au-delà de l'effectif des animaux d'élevage, la diversification dans d'autres activités équinnes joue un rôle très important dans le revenu global équin.

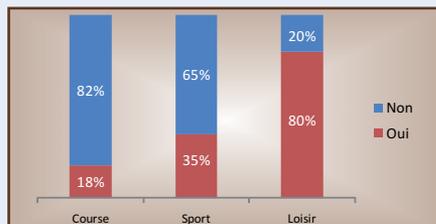
Les exploitations équines rentables sont plus souvent diversifiées : 80% ont une autre activité autour du cheval, principalement l'enseignement, l'entraînement ou la prise de pensions. De plus, cette autre activité est, dans les trois quarts des cas, l'essentiel de l'activité équine. La diversification des activités liées au cheval apparaît comme un moyen d'améliorer la rentabilité de l'activité de naissance.

En conséquence du professionnalisme des exploitations les plus rentables, des effectifs d'équidés plus importants et de la diversification des activités, le temps consacré au cheval est plus important que dans les autres élevages. En effet, ces éleveurs ont en moyenne 4 juments saillies et 23 chevaux. Ils ont en moyenne 2,3 ETP consacrés au cheval. 90% de ces éleveurs ont recours à de la main-d'œuvre, 70% accueillent des stagiaires et plus de la moitié engage des salariés.

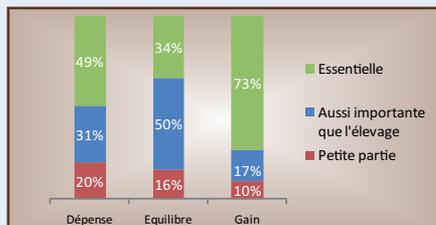
> Effectifs moyens



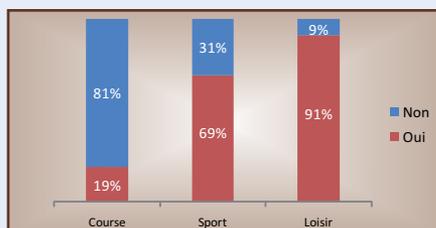
> Autre activité équine



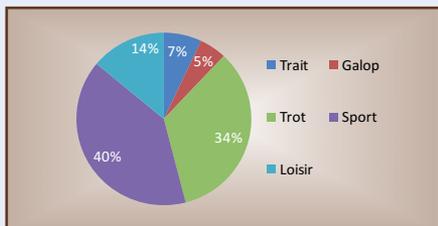
> Importance de l'autre activité cheval



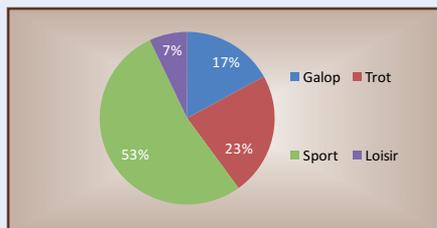
> L'éleveur a recours à de la main-d'oeuvre



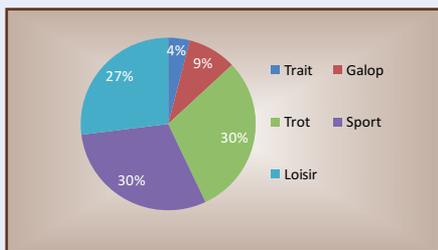
> Dépense



> Gain



> Equilibre



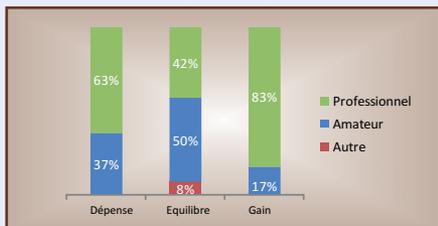
Parmi les éleveurs qui déclarent gagner de l'argent avec l'élevage équin, 53% sont des éleveurs de chevaux de sport, 40% élèvent des chevaux de course (23% en trot et 17% en galop) et 7% des chevaux de loisir.

> Des ventes destinées au niveau professionnel, mais beaucoup d'invendus

Les éleveurs cherchent majoritairement à vendre des chevaux pour un niveau professionnel, mais ils ont tous du mal à vendre la totalité de leurs produits sur ce segment de marché. Une recherche d'adaptation de l'offre à la demande serait sans doute très utile pour bon nombre

d'élevages. Par ailleurs, les élevages qui dégagent du revenu vendent essentiellement des chevaux débouffés et travaillés, c'est-à-dire avec de la valeur ajoutée.

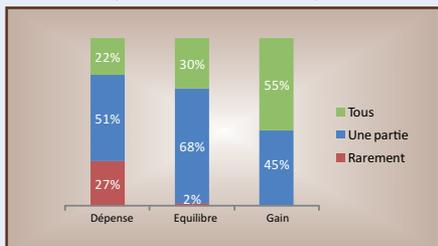
> Les chevaux sont produits pour le niveau



> Types de chevaux vendus



> L'éleveur parvient à vendre ses produits



Conclusion

Les élevages équins rentables sont rares et concurrencés par les élevages amateurs qui ont pour objectif principal de se faire plaisir.

Le niveau de rentabilité est corrélé à la taille de l'élevage, à son professionnalisme, et à sa capacité à valoriser un cheval (débouillage ou travail). L'un des principaux problèmes à résoudre semble être l'adaptation de l'offre à la demande, car de nombreux éleveurs ne réussissent pas à vendre leurs produits à la hauteur de leurs attentes.

Enfin, le revenu est souvent apporté par une activité équine complémentaire : pensions, entraînement ou enseignement.

Dépouillement, traitement des enquêtes et premières analyses :
Marine LEROY et Amélie MISAINÉ (stagiaires Sup Agro Montpellier)

Réalisation des enquêtes, analyses et rédaction :

Isabelle ASLAHE – Chambre d'agriculture de la Somme - 03.22.33.69.87

Dominique REMY – Chambre d'agriculture de l'Oise – 03.44.11.44.64

Emmanuel RENARD – Chambre d'agriculture de l'Aisne - 03.23.22.50.13

Jérôme PAVIE - Institut de l'Élevage - 02.31.47.22.72

avec la collaboration de Emmanuel BIALLAIS (Conseil Interrégional du Cheval de Picardie, Nord-Pas-de-Calais) - 03.21.12.97.45



Librairie des Haras nationaux
les écuries du Bois 61310 LE PIN AU HARAS
Tél : 02 33 12 12 27/Fax 02 33 39 37 54
www.haras-nationaux.fr



Institut de l'Élevage
149, rue de Bercy 75595 PARIS CEDEX 12
Tél : 01 40 04 51 50/Fax 01 40 04 52 75
www.inst-elevage.asso.fr

RÉFÉRENCES - Réseau Économique de la Filière Équine

Mars 2011

Réf IE 001152015

ISBN 978-2-36343-021-2

Mise en page : M. Allié (Institut de l'Élevage)

Photos : Institut de l'Élevage

